

## La Sprée

### 9 – Nages-tu encore ou vis-tu déjà?

De [Carmen Böker](#)



Foto :Berliner Zeitung/Paulus Ponizak Un house-boat moderne, entre des bateaux de plaisance et des voiliers sur la presqu'île de Stralau.

**Berlin** – Le bruissement de l'eau, la verdure des rives, tout près de la nature : la vie sur un house-boat est un rêve pour beaucoup de berlinois. Il est sûr que les employés de la ville ne rendent pas la vie facile aux intéressés. Tout le monde ne peut pas réaliser son vœu de vivre sur la Sprée.

La rue du 17 Juin n'est qu'à deux pas, la circulation devrait être bruyante, mais ce n'est qu'un faible murmure. Comme le bruissement de l'eau au centre du Tiergarten, si on se laisse un entrainer pas ses fantasmes. Car la vie sur un house-boat a quelque chose à voir avec un rêve – et avec un souhait de vivre sur son île personnelle en oubliant la réalité de la grande ville.

Dix bateaux se reposent dans le petit fossé dans lequel le Landwehrkanal se disperse ici à l'écluse du Tiergarten ; en face se trouve une caisse bleue prégnante traversée par un immense tuyau rose, pour les tests d'écoulement du laboratoire d'essais pour la construction hydraulique et la construction navale. L'un des bateaux que la verdure de la rive cache presque, est l' "African Queen" d'Imke Wangerin : une barque de charbon gémissant silencieusement des années vingt qu'elle a acheté en 2009 et qu'elle habite depuis le début de l'année.

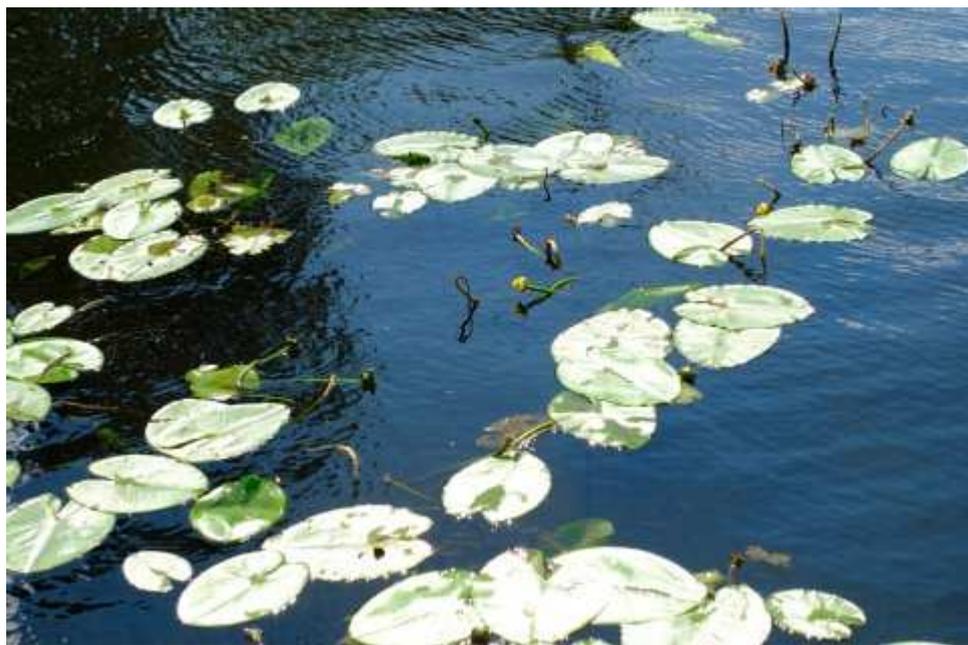
Tout au début, alors qu'elle venait d'en terminer avec la rénovation, quarante pompiers sont intervenus tout à coup sur la rive. Car l'"African Queen" était sur le point de sombrer, avec le chat à bord ; un énorme poêle avait glissé. Le bateau avait pu être redressé, rien n'avait pu être sauvé, ni un livre, ni une photo. Celui qui navigue sur un house-boat, éprouve la facilité de l'existence, du fait aussi qu'il jette le lest par-dessus bord, son installation se concentre sur l'essentiel ; c'est ce que tout le monde dit. Cependant ça avait été un coup dur. « Il y a eu des moments où c'était très difficile. Un autre a été lors de l'explosion d'un tonneau transportant des matières fécales », dit Imke Wangerin, 35 ans, qui travaille comme enseignante en yoga et formatrice en communication. « Mais c'était le prix à payer pour pouvoir m'enraciner ici. Et le compte est toujours resté sur le vert. »

## La houle rugueuse de la bureaucratie

Le Landwehrkanal relie la Sprée du port de l'est à la Sprée au carrefour de Charlottenburg ; depuis longtemps il n'a plus aucun rôle dans le transport de marchandises, mais sert à apprécier les moments de liberté. Sur la Sprée, il en va autrement, à cause de la circulation des bateaux des entreprises. Mais est-ce la raison pour laquelle Berlin a tant de mal avec les habitations sur l'eau, la mise en service de places d'amarrage ? A côté de la petite colonie du Tiergarten, il y en a une autre à Wedding sur le Plötzensee, il y a des house-boats dans la baie de Rummelsburg et quelques-uns près de Spandau et près de Müggelheim.

70 house-boats sont officiellement enregistrés selon l'office des transports fluviaux de Berlin. Et l'office envoie immédiatement un bulletin d'information de l'office fédéral des transports fluviaux qui se termine par ces mots : il est recommandé, pour une demande de place d'amarrage, d'avoir recours à un bureau qui dispose des expériences correspondantes avec le droit de l'administration.

## House-boats sur la Sprée à Berlin



La vie peut être très romantique dans un house-boat, entouré de nénuphars.

*Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak*



Dans la baie de Rummelsburg sont amarrés près les uns des autres: des bateaux de plaisance, des house-boats, des yoles.

*Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak*



Belle vue : Harald Windler à bord de son house-boat tout blanc.

*Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak*



Minimaliste et moderne: en cas de pluie, il y a les mêmes commandes à l'intérieur.

*Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak*

Car il faut un certain nombre d'autorisations : par l'administration de l'eau et de la batellerie, par la compagnie des eaux de Berlin, par la société de pêche de Berlin et par l'administration des espaces verts de l'arrondissement concerné. Pour ce dernier, il s'agit de la parcelle d'accès au bateau. Et d'une possibilité d'ombrage de la rive.

Bien sûr, il y a à Berlin plus de 70 house-boats, on trouve le long des 40 kilomètres urbains de la Sprée des constructions temporaires très créatives, des radeaux qui auraient aussi rendu Huckleberry Finn heureux. Cependant comparativement à d'autres villes où l'eau est abondante, ce n'est rien du tout. A Amsterdam, on compte autour de 2500 house-boats, à Londres au moins 3500.

En Allemagne, il y en a eu aussi beaucoup plus, 4000 dans les temps qui ont suivi la guerre. Mais aujourd'hui, Berlin doit redécouvrir le Vivre sur l'eau. La ville porte en elle la contradiction de ses rapports avec cet élément, et on peut lire dans le recueil « L'eau dans la ville. Perspectives d'un nouvel urbanisme » : « Naturellement riche en eau, le rapport avec cet élément imaginaire est parfois négligeant jusqu'à en être ignorant, parfois affectueux et plein de fantaisie. »

### **Combat contre les araignées**

Arthur Fischer retiendrait bien pour l'instant la thèse de l'ignorance. Depuis huit ans, il n'a pas encore réalisé son rêve de vivre sur l'eau. Que cela change ne dépend que du tribunal administratif de Berlin auprès duquel il a porté plainte. C'était en 2013, il n'y a pas encore eu d'audience.

L'architecte de 54 ans veut construire dans la baie de Rummelsburg, dans la presqu'île de Stralau, des maisons flottantes ; les lofts flottants construits sur des pontons en béton flottant, pour 350 000 à 600 000 euros, comme un empilage de modules cubiques avec de grandes fenêtres, des surfaces ouvertes. Avec un parement en mélèze. C'est ce qu'il y a de mieux contre les araignées, dit Fischer. Des colonies de cet aimable insecte dans les coins humides et ombragés sont la plus grande plaie des occupants des bateaux.

### Vision des maisons flottantes sur la presqu'île de Stralau



Arthur Fischer voudrait voir flotter huit lofts flottants dans la baie de Rummelsburg.

*Foto: Arthur Fischer Architekten*



Vision : le prix de ces maisons à deux étages oscille entre 350 000 et 600 000 euros.

*Foto: Arthur Fischer Architekten*



Les lofts flottants doivent être posés sur des pontons en béton flottants dans la presqu'île de Stralau.

*Foto: Arthur Fischer Architekten*

Le projet prestige de Fischer a été porté devant le Sénat. Il a acheté les palplanches à poser à l'endroit projeté et a promis de planter des joncs, il installera des panneaux solaires et il a un bail de 66 ans. Cependant, l'administration du sénat pour le développement de ville lui interdit l'accès à l'eau.

Arthur Fischer n'a même pas le droit de planter un pieu au fond. Explication : la couche de sédiment contenant des métaux lourds pourrait être endommagée, l'eau contaminée pourrait s'évacuer. Pourrait, c'est là le détail susceptible de faire capoter le projet. Petit à petit, Fischer se rend compte que dans la baie de Rummelsburg, certains préféreraient garder la surface de l'eau vierge – et en aucun cas voir autant de bateaux. « Tout ce qui ailleurs semble beau et diversifié, que ce soit un radeau farfelu ou un beau vieux bateau historique, n'est pas le bienvenu ici. »

### **Pour que la soupe ne déborde pas.**

Il faut placer les autorités devant le fait accompli, sinon il ne se passera jamais rien. C'est ce que dit le Cap'taine, ainsi qu'on nomme à bord Edgar Schmidt von Groeling. Son bateau, le 'Eastern Comfort', amarré directement au Oberbaumbrücke, près de l'East Side Gallery, depuis déjà dix ans, à côté du 'Western Comfort' sur le toit duquel on peut camper. L'important est le drapeau rouge et blanc qui signifie « Évitez de faire des vagues. » Pour que la soupe ne déborde pas des assiettes et que le petit déjeuner des passagers reste un moment agréable, lorsque d'autres bateaux passent à proximité.

Et il y en a. Pour un bateau-hôtel, il n'y a apparemment pas de meilleure place à Berlin, mais Schmidt von Groeling, chemise hawaïenne et lunettes de soleil, assis devant un café au lait, s'est occupé cinq bonnes années durant pour cette place devant l'imposant paysage urbain. Cela n'avait pas été non plus facile d'amener le bateau-hôtel qui était resté à l'Expo du Wilhelmshaven. Pour qu'il puisse passer sous les ponts de Berlin, tout ce qui dépassait de la structure avait dû être scié. Aujourd'hui, en haut, il y a le salon.

Edgar Schmidt von Groeling, 51 ans, s'est retiré en 1990 sur un bateau à l'écluse du Tiergarten parce que sa maison à Wedding était trop petite. Un petit remorqueur de 14 mètres de long. « Je voulais rester seulement deux ans, t ça fait 15 ans maintenant. » Et tout ça, bien qu'il voulait émigrer vers l'Afrique. « Tous les amis qui me rendaient visite trouvaient que c'était drôle d'habiter dans un house-boat », explique-t-il. « Mais le bateau était vraiment trop petit pour y organiser des réceptions. C'est pourquoi j'ai pris un deuxième bateau qui sert de domicile pour mes hôtes, avec douze lits ; au début, ce n'était pas dans un but commercial, puis c'est devenu une microentreprise. »

Les lits sur le "Eastern Comfort" ont été fraîchement recouverts, dans la chambre à quatre lits quelques-uns se reposent encore de la fête de la veille, cependant qu'un ouvrier contrôle les pompes dans la cale. "On a toujours de l'occupation sur un bateau", dit Schmidt von Groeling. L'eau a beau être douce, elle ronge inexorablement.

### **Plus passionnant qu'un bien immobilier**

« Maintenant, le house-boat est une nature hybride, moitié étincelle divine de Neptune, moitié création architecturale humaine », ainsi écrivent Corinna Weidner et Max Hiller dans leur livre "Berlin. Mondes de l'eau". La diversité stylistique s'étend de l'esthétique sobre d'une datcha à l'exigence d'un Vivre Bien. Certains modèles en location qui circulent sur la Sprée, peut-être ceux de l'entreprise berlinoise 'Wasserkutsche' (*calèche d'eau*), ressemblent à des tonnelles flottantes. Les uns aiment les nains de jardin et même les tomates tirées par des boîtes en fer-blanc, les autres préfèrent une rigueur élégante avec des vitres panoramiques plutôt que des hublots.



Harald Windler à bord de son bateau nommé 'H2 Loft'. On peut aussi le louer.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Une nouvelle acquisition d'Harald Windler tombe clairement dans la catégorie de luxe, avec le bain massant sur le toit et des canapés en osier blanc se faisant vis-à-vis dans les coins du salon. A un étage plus bas il y a un sauna avec vue sur l'extérieur, les 60 mètres carrés de surface habitable sont présentés en blanc et gris clair dans un souci de perfectionnisme. Celui qui fait la cuisine ici, ne se démène pas dans une cambuse étroite, mais il a une vue panoramique sur l'eau. « Autrement, des bateaux sont toujours une affaire d'hommes, c'est différent avec un house-boat », dit Windler, 45 ans, qui s'est acheté son exemplaire en tant que maison secondaire à Berlin parce que pour lui, les biens immobiliers sont « trop ennuyeux. »

Il a lui-même amené son bateau à Berlin depuis la manufacture Schaaf de Dresde en navigant sur l'Elbe. Quatre jours avec des tempêtes, des vagues – et des bas-fonds, car l'Elbe est relativement basse en été. « J'ai beaucoup bourlingué dans le monde », dit le physiothérapeute qui a un cabinet sur le Kurfürstendamm, « mais ça a été le voyage le plus aventureux de tous. » Maintenant, son 'H2 Loft' tout blanc est amarré dans la Marina entre des bateaux de plaisance plutôt modestes - pas très éloigné de l'endroit, où la Sprée se déverse dans la Havel, dont elle est le plus grand affluent.

Justement la vedette d'excursion l'"Harmonie" passe devant, elle est saluée joyeusement. Avec un yacht, dit Windler, on est vite considéré comme yuppie. Tout le monde trouve au contraire les house-boats supers. Ils sont un rêve pour tous, rêve que chacun peut s'offrir.

